

Rome ainsi que le croit l'Église catholique. Les protestants ayant à leur tête le notoire Gavazzi ont soutenu le contraire et quelques théologiens romains les ont combattus. Un des arguments favoris de Gavazzi était celui-ci : Si Pierre était venu à Rome, il en serait question dans le Nouveau Testament; or il n'en est pas parlé, donc Pierre n'est pas venu à Rome.

Pas fort du tout le Gavazzi. Supposons que l'on veuille prouver que Victor-Emmanuel n'est pas venu à Rome. Pour cela on se contente de dire : Si Victor Emmanuel était venu à Rome le Pape en aurait fait mention dans ses écrits et ses discours; or, il ne le fait pas, donc Victor-Emmanuel n'est pas venu à Rome. Jolie démonstration n'est-ce pas?

En somme, il paraît que Gavazzi et consorts n'en sont pas sortis avec les honneurs de la guerre et ils ne seront pas prêts de sitôt à recommencer. Le ton de la plupart des journaux qui leur sont dévoués n'annonce certainement pas la victoire pour les champions du protestantisme.

Mais on se demande naturellement pourquoi ces discussions? pourquoi les protestants viennent-ils attaquer dans Rome même, les croyances catholiques? Ces discussions font partie de l'œuvre de désorganisation inaugurée par Victor-Emmanuel et les sociétés secrètes. Les canons piémontais l'ont commencée, les sophismes des impies la continuent, les uns et les autres, veulent l'anéantissement du pouvoir temporel du Pape d'abord, puis celui du catholicisme, c'est le but vers lequel ils tendent sans cesse; mais ni les uns ni les autres n'atteindront leur fin; le roc sur lequel repose l'Église est inébranlable.

Un grand scandale vient encore de se produire dans l'Église de Jésus-Christ, des fils dénaturés, des fils du sanctuaire, poussés par l'orgueil, se croyant plus infailibles que le Pape lui-même veulent substituer leur propre science, leur propre jugement à la science et au jugement de tous les prélats réunis dans le Concile du Vatican. Le dogme de l'Infaillibilité pontificale a été proclamé, ces esprits orgueilleux ont refusé d'y adhérer et se sont jetés dans le schisme. Tout le monde connaît l'apostasie de Doellinger et de ses adeptes; aujourd'hui l'Église déplore une nouvelle désertion. Un certain abbé Michaud, prêtre du diocèse de Paris, refuse absolument de reconnaître le dogme de l'Infaillibilité. Il a écrit à son supérieur ecclésiastique, Mgr. l'Archevêque de Paris, une lettre pleine d'injures, dans laquelle il accuse le clergé catholique d'abandonner les immuables principes posés par Jésus-Christ lui-même. Il ne veut pas tomber dans les mêmes erreurs et se sépare de ce clergé dont il n'a pas le courage d'imiter la piété et le dévouement.

Cet abbé Michaud, ce par entre tous les pères, qui a l'audace de qualifier d'erronées les décisions du Concile œcuménique du Vatican, tenait depuis quelque temps une conduite des plus équivoques et Mgr. Guibert dut lui adresser des conseils paternels auxquels il a répondu par des injures et par l'annonce de sa désertion. En ce moment, ce pauvre transfuge appartient à l'Église schismatique de Russie, il a refusé de reconnaître l'Infaillibilité de Pie IX; mais il ne fait aucune difficulté de reconnaître celle de l'Empereur Alexandre.

Pendant quelques jours les journaux ont parlé de cette apostasie, mais l'opinion publique l'a bientôt laissée dans l'ombre pour s'occuper d'un fait beaucoup plus important et plus propre à réjouir le cœur des catholiques.

Nous voulons parler de la conversion du Dr. Joshua Bradley, ministre de la secte protestante dite épiscopalicenne. Dans ces temps de troubles et de calamités où l'Église pleure sur les égarements de quelques-uns de ses enfants,

elle éprouve cependant une bien douce consolation; ses conquêtes semblent s'accroître en raison des persécutions qu'elle subit. Parmi ces conquêtes, la conversion du Dr. Bradley est une des plus importantes.

Le Dr Joshua Bradley est un gradué de la fameuse Université d'Oxford où il obtint le grade de docteur. " Depuis quelque temps, dit le *Monde*, il laissait percer le désir d'embrasser la foi catholique. La rectitude de son jugement, ses études et ses recherches l'avaient amené à conclure que la seule vérité se trouvait là. Enfin, le 21 janvier, il prononça dans son église son sermon d'adieu, en prenant pour texte ces paroles : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, etc. C'était une scène d'un nouveau genre. Le Dr Bradley était aimé et estimé de sa Congrégation, et ce n'est pas sans une pénible surprise qu'on l'entendait raconter comment ses yeux s'étaient ouverts à la lumière, et l'on ressentait une vive douleur de le perdre. On répétait la parole d'un ministre anglican, lors de la conversion de Newman : *Il était trop bon pour rester parmi nous.* chose bien digne de remarque, en effet, ce sont les meilleurs parmi les protestants qui reviennent à la foi catholique; peut-on en dire autant de ceux qui la quittent? "

Les idées d'un homme pratique

Dans notre dernier numéro, nous nous sommes contenté de reproduire les réponses de M. Emile Bonnemant au Comité spécial; aujourd'hui nous allons présenter à nos lecteurs quelques réflexions à ce sujet.

L'éminent agriculteur dit qu'il ne suffit pas de déclarer que l'agriculture est la première et la plus indispensable des industries, etc., mais qu'il faut pour être logique avec de tels discours organiser les moyens d'enseignement qui permettent à la jeunesse instruite de s'initier à l'apprentissage de la profession agricole.

Voilà, à notre avis, un conseil que tous nos hommes d'état et les journalistes canadiens devraient prendre en sérieuse considération. Organiser les moyens d'enseignement, voilà le point de départ. Donner à nos jeunes gens instruits le goût de la culture et des études qui la concernent, leur faire voir les avantages qu'eux-mêmes et tout le pays retireraient de cette profession bien entendue, encourager la publication de journaux agricoles, voilà le premier but à atteindre.

Nos hommes d'état ont pleins de bonne volonté, ils ne demandent rien tant que de voir progresser l'agriculture nationale, pour cela ils n'épargnent pas les dépenses, ils votent des sommes relativement énormes pour soutenir les institutions agricoles, pour aider les sociétés d'agriculture et celles de colonisation et le pays leur en est très-reconnaissant.

Non, si la culture canadienne ne progresse pas plus rapidement, nous n'en devons pas faire reproche à nos gouvernants; car plus que dans beaucoup d'autres contrées ils se sont montrés généreux envers l'agriculture, et, si dans quelques départements publics il se commet des fautes, du moins on ne peut accuser la bonne volonté du Gouvernement.

Mais pouvons-nous en dire autant de la presse? Certains journaux poussés par la haine et un misérable parti-pris associé à une dose plus qu'ordinaire d'ignorance cherchent sourdement à entraver le progrès en ruinant l'influence des écoles d'agriculture.

Ceci nous rappelle un certain article d'un journal de Québec. C'était à propos de l'initiative prise par la Société de Colonisation de Veitchères de créer une ferme-modèle et d'appeler un Belge pour la diriger.

Dans cet article, nous avons surtout remarqué le pas-